

Epreuve - Matière :

101 4061

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans Triste tigre, Neige Sinno s'interroge : « Qu'est-ce qui nous fascine chez les criminels, les monstres ? [...] Ils savent ce que c'est que le mal, [...] ils sont au moins censés connaître le mal particulier qu'ils ont choisi. Ils sont de l'autre côté d'une frontière qu'on ne franchira pas ». La réponse qu'elle apporte affirme l'état de fascination dans lequel on se trouve dès lors que l'on perçoit un méchant s'adonner, consciemment, à son plaisir coupable, condamnable. L'autrice insiste sur l'appartenance de ces monstres à un monde extérieur au nôtre ; leur monde ^{ne} semble pas régi par les mêmes lois, les mêmes mœurs que les nôtres, et les monstres sont alors pour nous des étrangers. Cette conception du méchant toujours autre, placé du « côté d'une frontière qu'on ne franchira pas » est partagée par Anissa Belhadji, dans son article « Truands, brigands ou dirigeants : le personnage du méchant dans le roman noir français » publié en 2012 dans Ces fameux méchants, le Rocambole, Bulletin des amis du roman populaire : « le méchant est par définition de l'autre côté, celui auquel le lecteur ne peut finalement s'identifier : l'altérité radicale ». Une nouvelle définition du méchant est proposée par l'autrice, comme le montrent le présent graphique et le groupe prépositionnel « est par définition ». Celui qu'on définissait alors comme un être prenant plaisir dans la délectation du mal, dans la réalisation malveillante, est désormais caractérisé par son appartenance à « l'autre côté ». Une cloison physique, une paroi nette semble s'être dressée entre les gentils et les méchants ; et c'est en supposant que le lecteur

est un gentil qu'il « ne peut finalement s'identifier » au méchant. La place du lecteur et la possibilité d'identification aux personnages jouent alors un rôle important dans la détermination des méchants. Ainsi, l'adverbe « finalement » ainsi que le syntagme nominal placé après les deux points « l'altérité radicale » posent un constat final implacable : est méchant celui qui est entièrement étranger à nous lecteurs. « L'altérité radicale » (qui remotive le paradigme sémantique où l'on trouvait plus tôt l'adjectif « autre ») peut en ce sens signifier des différences physiques, morales, d'origine, de nature ; en somme, tout ce qui peut varier entre deux êtres. Toutefois, le méchant est-il réellement différent de nous ? N'y a-t-il pas chez le lecteur des envies, des désirs coupables réprimés similaires à ceux pris en charge par le méchant ? Dans cette mesure, « l'autre côté » ne désigne plus une frontière opaque entre les bons et les méchants, mais plutôt un miroir posé face à nous, dont le reflet, de « l'autre côté » serait notre part d'ombre, notre part de méchant. « L'altérité » devient tangible : il ne s'agit plus de la mettre à l'écart, il faut plutôt apprendre à composer avec elle. Ainsi, dans quelle mesure le méchant représente-t-il un danger pour le lecteur, tant par son appartenance à un ailleurs transgressif que par le reflet familier des bas instincts de l'homme qu'il renvoie ? Si « le méchant c'est toujours l'autre » (T. Régner) et qu'il y a une mise à distance de l'horreur, des monstres de « l'autre côté », il faut aussi voir cet « autre côté » comme un miroir par lequel l'identification à une part sombre intérieure serait alors possible. Dès lors, il revient à la littérature de bien orienter ce miroir, de rejoindre la vie par prévenir le potentiel méchant du monde.

Tout d'abord, on réfléchira à « l'altérité radicale » qui caractérise le méchant, qui en précise sa définition. L'idée peut être mise en lumière par le propos de T. Régulier qui affirme que : « la pensée a besoin de s'opposer : il lui faut toujours un repoussoir. Et le méchant, dans cette optique, c'est toujours l'autre ». Il s'agit d'interroger les caractéristiques de cette altérité, les éléments qui seraient différents ou étrangers du lecteur et qui lui susciteraient l'effroi, le frisson. Un premier symbole de l'altérité, c'est l'apparence physique, avec des traits qu'on ne reconnaît pas et qui ne permettent ainsi pas l'identification. On peut alors penser aux portraits physiques et effrayants qui sont faits des méchants. Dans la Barbe bleue, Perrault présente le monstre ainsi : « par ailleurs, cet homme avait la barbe bleue ; cela le rendait si laid et si terrible qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit de devant lui ». Les deux adjectifs évaluatifs à consonnance péjorative « laid » et « terrible », accentués par la répétition de l'intensif « si », rendent compte de la description d'un monstre prototypique. L'élément particulier de ce monstre est sa « barbe bleue » qui produira d'ailleurs le glissement métonymique, et c'est peut-être par celle-ci qu'il est physiquement monstrueux. Il paraît commun de représenter le méchant sans les traits d'un monstre pour le marginaliser. Dans le tableau de Goya Saturne dévorant un de ses fils, le roi des Dieux est peint de façon terrible réalisant un double mal : l'infanticide et l'anthropophagie. Le lecteur est sidéré, ressent un malaise face à cette peinture très sombre où seul le sang rouge de l'enfant vient frapper de manière monstrueuse le regard du spectateur. Les cheveux ébouriffés, les yeux écarquillés, tout dans la représentation de Saturne fait de lui un monstre. Mais le portrait physique ^{dégradant} peut être plus subtil. Tourvel dans la lettre 161 des Liaisons dangereuses de Laclos, dans un état de folie psychique dépeint le Vicomte de Valmont ainsi : « Ses yeux n'expriment plus que la haine et le mépris. Sa bouche ne profère que l'insulte et le reproche. Ses bras ne m'entendent que pour me déchirer. Qui me sauvera de sa barbare fureur ? ». Le découpage du corps du vicomte, qui rappelle les codes d'une description classique qui suit les parties du corps selon leur ordre d'apparition dans la création divine, se fait sur le mode de la négation exceptive : l'aspect de l'homme est satanique, c'est « l'altérité radicale » à laquelle on ne veut point se rapprocher. Tout des qualités de cet homme (haine, mépris, insulte...) font signe vers son immoralité, sa méchanceté condamnable par le système de valeurs du lecteur.

Dès lors, « l'altérité radicale » à laquelle l'identification

faillit prend corps aussi dans les comportements insoutenables des méchants. En effet, la malveillance, l'inquiétante motivation à faire le mal des méchants, procure au lecteur un sentiment de répulsion. Dans Britannicus de Racine, c'est le personnage, le traître de Narcisse qui remplit la fonction de repoussoir. Dans l'acte IV, scène 4 il annonce : « D'un empoisonnement vous craignez la noirceur ? / Faites périr le frère, abandonnez la sœur / Rome [...] / Fussent-ils innocents leur trouvera des crimes ». Pour sa propre survie, par son propre pouvoir, il persuade Néron de commettre l'acte inexpiable du parricide, en faisant de Britannicus le bouc émissaire. Narcisse manipule, trahit, il est plein de vices dans sa manière de flatter l'égo de Néron et de lui faire croire qu'il est rationnel d'écouter ses pulsions... De même, dans Phèdre de Racine, l'héroïne éponyme est victime d'un dolor qui suscite la répulsion du spectateur : son amour incestueux et impossible pour Hippolyte. Dans le récit de Thémire, on peut voir dans l'« indomptable taureau, dragon impétueux / [dont] [l]a coupe se recourbe en replis tortueux » que tue Hippolyte l'anomalie monstrueuse du déclin de Phèdre. C'est le comportement de Phèdre qui fait d'elle un monstre, elle est emprunte au furor. Florence Dupont parle à ce propos du « spectacle d'une métamorphose d'une [femme] en monstre ». Dès lors, le méchant c'est « l'autre » qui est monstrueux dans son apparence et dans ses comportements ; il est mis à distance par cela.

En effet, il convient de placer le méchant « de l'autre côté » pour se préserver de ses influences diaboliques. On voit dans cet acte d'exclusion une volonté double d'humilier et de punir le méchant. Dans le tableau de Blake Cain fuyant la colère de Dieu, il est représenté le premier crime de l'humanité selon la Genèse. Cain a désobéi aux commandements de Dieu d'aimer son prochain et de ne point tuer en assassinant son frère Abel. Sur le tableau, on remarque plusieurs lignes de force : une verticale avec le corps fuyant d'Abel et une horizontale qui serait le corps mort d'Abel sur lequel se recueillent Adam et Eve. L'exclusion « de l'autre côté » du méchant est physique puisqu'on a d'un côté, à droite, une atmosphère hiératique, tragique avec le corps mort, et de l'autre, seul, Cain, le méchant fuyant. La marginalisation est totale, il est sorti du cocon familial et s'apprête à recevoir la punition divine. Ainsi, on peut penser que le méchant est toujours l'autre car il ne nous ressemble pas : son physique et sa moralité diffèrent des nôtres. On décide alors d'éloigner le méchant par échapper à ses ambitions malveillantes. Toutefois, il arrive que ce qui est face à nous puisse nous fasciner. Le méchant placé « de l'autre côté », dans le

Epreuve - Matière : 101 4061 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

roman, excite en nous des desirs inavouables, satisfait nos pulsions réprimées. Il est alors de "l'autre côté" d'un miroir qui cherche à représenter le lecteur lui-même dans ses plus bas instincts.

Effectivement, « l'altérité » perd de sa « radicalité » : le méchant se trouve de « l'autre côté » d'un miroir reflétant une part sombre de l'homme. Le méchant remplit en ce sens une nécessité pragmatique : il vise à susciter chez le lecteur des émotions, des réactions ; c'est la promesse de la catharsis. Bossuet dans Maximes et réflexions sur la comédie écrit qu'on se voit soi-même, dans ceux qui nous paraissent comme torturés par de semblables objets : on devient bientôt un acteur secret de la tragédie. C'est sûrement le théâtre qui prend ^{le mieux} en charge cet « autre côté », en représentant ^{sur scène} des caractères humains à travers l'« altérité » des acteurs. Dans la Résistible ascension d'Arturo Ui de Brecht, il est question de l'innommable, du danger des mouvements totalitaires par le peuple. La mise en scène en 2017 à la Comédie française avait placé un plan d'eau devant la scène pour faire ^{physiquement} miroir : ce que le spectateur voit de l'autre côté est susceptible de revenir, la pièce suscite la réflexion du public car le méchant est réel. Ainsi, « l'autre côté » n'existe pas réellement, les méchants prennent place dans la réalité : les intrigues ont en majorité lieu dans un univers fictionnel équivalent au réel, c'est le « vraisemblable artificiel » de Genette. Il s'agit alors d'étudier ce qui nous plaît, ce qui nous fascine dans cette « altérité » qui se veut « radicale »

et qui empêcherait le lecteur de s'y identifier.

En fait, les vices représentés dans les œuvres satisfont de manière cathartique nos pulsions, nos désirs refoulés. Il y a, dans la confrontation au méchant, un retour de ce qui a été refoulé et un désir de transgression. Dans les Confessions, Saint-Augustin écrit au sujet d'un vol de poires qu'il a commis dans son enfance : « Ce dont je voulais jouir, ce n'était pas l'objet visé par le vol mais le vol lui-même et la transgression ». L'auteur s'interroge alors sur la volonté vicieuse qui contamine l'homme. Il comprend que la jouissance est étroitement liée au péché, à l'interdit : il y a un vrai plaisir à transgresser (c'est à partir de ses écrits qu'a été pensée la notion de péché originel...). Dès lors, le lecteur, en regardant se déployer devant lui des personnages complètement du côté du vice, parvient à toucher, de loin, ce désir de transgression. Dans la préface des Diaboliques de Barbey d'Aurevilly, M. Delon affirme : « [Barbey] ne moralise guère ni ne donne de vérité à connaître : il tient son lecteur par où il pèche, par où il jouit ». Dans le parallélisme final, le critique allie péché et jouissance, c'est une clé de l'œuvre de Barbey. En effet, dans les Diaboliques la monstruosité du désir (féminin surtout) est un élément central. Dans « A un dîner d'athées » il est par exemple dit de La Pudica qu'elle « dévoile le plaisir silencieusement et garde son secret. Rien du cœur ne traverse les cloisons physiques de cette femme ouverte au plaisir seul ». C'est un monstre de luxure comme la dévoration du plaisir le signale ; c'est un être qui nous fascine par son « altérité radicale » face au major ydow : « Elle fut moins violente mais plus atroce, plus insultante et plus cruelle dans sa froideur que lui dans sa colère. Elle fut insolente, ironique, riant du rire hystérique de la haine dans son paroxysme le plus aigu ». Les deux amants de ce couple stérile s'opposent dans leur méchanceté. Celle de la femme est la plus fascinante car elle allie péché et jouissance : elle est « ironique », elle « rit de façon « hystérique » ce qui fait signe vers sa méchanceté, un caractère satanique ; mais c'est dans ce rire qu'on entend la jouissance du féminin. En effet, l'homme prend dans la figure qu'elle jouit alors que, lui, n'y est jamais parvenu. Ainsi, le lecteur est bien fasciné par cette « altérité radicale ».

complètement tournée du côté du vice.

Toutefois, « l'altérité » peut susciter l'admiration du lecteur aussi quand elle n'est pas « radicale », la méchanceté peut se déplacer, s'atténuer. De fait, il existe des figures de méchants qui font le mal parce qu'ils n'ont pas le choix : il faut ainsi voir dans leur part obscure une forme d'héroïsme qui permet de mieux accepter l'autre « méchant ». Par exemple, dans le tableau d'Antemisia Gentileschi Judith décapitant^{l'été d'} Holopherne, la répulsion s'annule dans cette figure héroïque féminine. Si au premier regard on pourrait condamner ce crime barbare, notre jugement se réduit dès lors qu'on comprend la nécessité de Judith de tuer l'homme qui voulait soumettre son peuple. Il y a une vraie énergie féminine dans ce tableau, Judith est peinte en mulier virilis, en femme forte : elle découpe avec force, s'aide de son genou et sa servante propose également son sautoir. La femme-peintre signe le tableau ainsi :

« Ergo Antemisia fecit », elle se reconnaît dans l'action de l'héroïne. En ce sens, A. Lapierre dans Antemisia annonce : « les drames de sa vie privée pourraient aisément justifier la couleur pourpre du sang qui gicle sur ses toiles ». En effet, Gentileschi a subi un viol, et c'est cette violence qui se retranscrit dans ses tableaux. Aujourd'hui la peintre est elle-même fascinante, elle est loin d'être méchante car l'image dialectique a gagné en « lisibilité » (W. Benjamin) : son œuvre est devenue lisible car notre époque s'est ouverte aux questions de violence de genre, de l'être-femme. Ainsi, il est possible de réintégrer le méchant de « l'autre côté », la frontière entre les espaces du méchant et du gentil se faisant sous la forme d'un miroir. Le méchant doit être jugé sous le prisme de la catharsis : en ramenant le repulsi et en suscitant le désir de transgression du lecteur, sa pragmatique permet de le rendre aussi humain que le lecteur. Le méchant devient alors fascinant tant par son « altérité radicale » que par sa nécessité de parfois faire le mal de façon salutaire. Dès lors, il s'agit d'étudier le rôle que possède la littérature dans la création de ce miroir : avec « l'autre côté », il faut rejoindre la vie, assumer sa part d'obscurité pour mieux prévenir le mal du monde.

La littérature, l'art en général, doit prendre en charge cette « altérité radicale » placée de « l'autre côté » ; il faut comprendre la manière dont elle oriente cet « autre côté », ce miroir pour faire passer son message. Le méchant est d'abord une nécessité structurelle et morale qui est « de l'autre côté » du héros (qui est du côté du lecteur). Propp dans la Morphologie du conte ... / 12.

adopte une approche formaliste en admettant qu'il existe des figures récurrentes dans l'univers fictionnel du conte qui sont au nombre de sept, et des fonctions investies par ces figures qui sont trente. Parmi les figures, on retient l'antagoniste qui a un rôle d'opposant au héros. Le modèle actanciel de Greimas permet de comprendre que le héros (sujet) recherche un objet et tout le récit va porter sur la recherche de cet objet de désir par le héros. L'opposant intervient alors pour retarder ce désir en posant des obstacles : il est nécessaire au récit. Cet opposant remplit surtout la fonction de la malveillance établie par Propp : c'est elle qui « met en mouvement l'action proprement dite du conte [...] avec la malveillance, l'intrigue se noue ». Mais, l'antagoniste, le méchant représente aussi une nécessité morale : il s'oppose à la morale du héros et donc à notre propre système de valeurs. Dans l'Acte III, scène 8 de Britannicus a lieu la seule confrontation entre le héros Britannicus et son antagoniste Néron : « De quoi forme met-elle au nombre de vos droits / Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force / Les empoisonnements, le rapt et le divorce ? ». C'est un dialogue agonal qui met en avant le caractère héroïque de Britannicus qui ne se tait pas face à un empereur tyrannique. Au contraire, il est insolent, sa question rhétorique permet de ridiculiser le méchant en condamnant le fait d'utiliser son pouvoir à des fins privées. La morale du héros l'emporte sur l'immoralité du méchant ; pourtant, Néron va s'en sortir en faisant usage de la force...

Néanmoins, d'autres pensent que cette nécessité morale est vaine et que l'art et la littérature visent plutôt à pervertir l'homme, le rendre lui-même méchant, le faire passer lui-même « de l'autre côté ». Rousseau dans sa lettre à D'Alembert s'en prend au théâtre. Pour le philosophe des Lumières, le théâtre met en scène des actions « dangereuses, certainement en ce qu'elles accoutument les yeux du peuple à des horreurs qu'il ne devrait pas même connaître, et à des forfaits qu'il ne devrait pas supposer possibles ». Pour lui, l'esthétique du théâtre s'accompagne d'une déchéance morale : il y a un danger de la représentation à vouloir rendre méchante l'âme des spectateurs. Penser ainsi revient à enlever à l'homme toute responsabilité, tout contrôle de soi, à croire l'homme faible face à ses pulsions, aux émotions graves ; mais c'est tout le contraire.

Ainsi, la littérature est elle aussi « par définition de l'autre côté », elle cherche à rejoindre la vie en la représentant sous tous ses aspects. Selon Pataille elle est « hypermorale », au-delà de la morale, elle invente sa propre trajectoire. En ce sens, il ne faut pas craindre les méchants des œuvres ; emprisonnés dans les livres, ils sont inoffensifs. Par se rassurer, on peut toujours, au moins, se dire que la littérature peut avoir une utilité pour prévenir le mal. Dans la lettre 169 des

Epreuve - Matière : 101 4061 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Liaisons dangereuses, Danceny écrit à Rosemonde : « C'était de rendre service à la société, que de démasquer une femme aussi réellement dangereuse que l'est Madame de Merteuil ». C'est une remarque métalittéraire où s'entremêlent les sociétés du réel et de la fiction : chacune lit la correspondance des méchants – l'œuvre de Laclos est alors un moyen d'anticiper des méchancetés subtiles, non-envisagées, masquées derrière des apparences en société. Chez Laclos, comme dans une majeure partie des œuvres, les méchants ont perdu, ils sont de « l'autre côté » celui des perdants, des perfides battus ; c'est ainsi un rappel à la vertu, et le message que la moralité vaincra l'immoralité, l'immondice, la méchanceté.

Ainsi, le méchant représente un danger pour le lecteur par son appartenance à un ailleurs transgressif où il souhaite nous amener en vain – le lecteur apprend à mettre à distance cette « altérité radicale » qui menace l'ordre social : la laideur des méchants et leurs comportements immoraux font que le lecteur s'éloigne d'eux instinctivement. Toutefois cette « altérité » du méchant n'est pas totale, elle partage avec le lecteur des similitudes : le méchant allie le désir au vice, il sait qu'il peut réveiller de la sorte les pulsions endormies ; En ce sens, le méchant fascine et permet des échanges avec « l'autre côté » du miroir. C'est finalement aux artistes et écrivains que revient la tâche de bien axer le miroir sur la réalité pour que le message puisse être transmis efficacement : le méchant est une nécessité structurelle, pragmatique

Concours section : CAPES ext L3 Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve d'admissibilité 1

N° Anonymat : **N260NAT1096258** Nombre de pages : 12

19 / 20

et morale qui permet alors d'interroger notre système de valeurs et la
moralité de notre société.

10. / 12.

